

Les économistes sur le terrain du football
L. Arrondel et J-F. Laslier

1 - 2

Nora Lustig : « Il y a 30 ans, les recherches sur les inégalités étaient marginales »

3

Manon Falquerho :
 Un parcours qui ne rentre pas dans les cases

4

Le LEEP recherche des volontaires pour des expériences en sciences sociales

4

LES ÉCONOMISTES SUR LE TERRAIN DU FOOTBALL

Luc Arrondel – Professeur associé à PSE, Directeur de recherche CNRS – [site personnel](#)
Jean-François Laslier – Professeur à PSE, Directeur de recherche CNRS – [site personnel](#)

La finale de la Coupe du monde 2018 de football devrait être regardée par plus d'un milliard de téléspectateurs, preuve que le football demeure bien « *la bagatelle la plus sérieuse du monde* » (Ch. Bromberger). Le sport en général et le football en particulier constituent un vaste terrain d'études pour les sciences sociales. Les enjeux économiques sont bien sûr importants, mais **la science économique ne s'intéresse pas uniquement aux sommes en jeu**. Deux autres approches, issues de nos propres travaux sont ici également abordées : **les théories du vote et l'économie psychologique du « penalty »**. En Russie, on élira en effet le meilleur joueur de la compétition (1) et l'issue de certains matchs se jouera aux tirs au but, des domaines dans lesquels les chercheurs ont quelque chose à dire...



L'ARGENT DU FOOTBALL

Le montant des transferts des stars du football atteint chaque saison de nouveaux records : le feuilleton de l'été 2017 autour du transfert de Neymar (2) en est l'illustration la plus récente. Cette inflation des transactions suscite beaucoup d'interrogations et d'inquiétudes parmi les observateurs du « beau jeu ».

Même si l'économie du football professionnel au XXI^e siècle n'a plus rien de commun avec celle des années 1970, **le football est en réalité toujours un petit « business »** : le chiffre d'affaires total de la Ligue 1 française ne représente que la moitié de celui de son principal sponsor, Conforama.

Les clubs les plus riches de la planète ont des chiffres d'affaires sans commune mesure avec ceux des plus grandes entreprises internationales ; la multinationale espagnole Zara, par exemple, génère un CA 27 fois plus important que le Real Madrid. Par ailleurs, **les profits des clubs les plus prestigieux sont très faibles, voire nuls** : l'objectif des propriétaires de clubs demeure pour l'instant de remporter des matchs et des titres au détriment de la rentabilité financière. Dans les années 1970, les ressources des clubs de football professionnels dépendaient principalement des recettes aux guichets auxquelles s'ajoutaient les subventions municipales et la publicité.

“
Le football est en réalité toujours un petit « business » : le chiffre d'affaires total de la Ligue 1 française ne représente que la moitié de celui de son principal sponsor
”



L. Arrondel et J-F Laslier recommandent... de ne pas encourager les tireurs de penalty de son équipe !

Aujourd’hui, le football professionnel est essentiellement financé par les droits de retransmission TV qui ont explosé ces dernières années, notamment en ligue anglaise. Pour gagner des titres, les grands clubs européens utilisent cette manne financière pour acheter les meilleurs joueurs en les payant de plus en plus chers. En conséquence, ces clubs vont plus loin dans les compétitions et les revenus des équipes sont de plus en plus concentrés. Ainsi, entre 2001 et 2016, la part des revenus des 20 clubs européens les plus riches est passée du tiers à la moitié du budget total.

Ces évolutions interrogent sur le devenir du modèle économique actuel du football. Un autre modèle pourrait voir le jour avec une Super Ligue européenne « fermée », à l’image des Leagues nord-américaines génératrices de profits (de plus en plus de fonds US investissent dans le soccer).

VOTER POUR LE MEILLEUR JOUEUR

Depuis 2011, Ronaldo et Messi ont été tour à tour récompensés par le Ballon d’or, élus par des journalistes sportifs du monde entier qui votent de manière non-anonyme.

Nous avons eu la curiosité d’organiser en 2017 un « ballon d’or populaire » en proposant aux amateurs de football du monde entier d’élier leur meilleur joueur.

“
Les analyses dévoilent aussi des associations proprement politiques, les supporters de Ronaldo étant plus à droite, ceux de Messi plus à gauche
”

Première surprise, les fans du monde - près de 5650 supporters de plus de 100 pays ont voté - semblent préférer globalement Messi à Ronaldo, à l’opposé du vote des journalistes. Surtout, l’enquête a montré que certains concepts politiques pouvaient être mobilisés pour comprendre ces votes. On met en évidence un clivage entre les «gagneurs» qui pensent que la valeur première est la victoire et les «esthètes» qui estiment que le foot devrait être joué d’une manière particulière. Les gagneurs tendent à voter plus pour Ronaldo, au contraire, les électeurs de Messi mettent en avant la qualité stylistique de son jeu. Les analyses dévoilent aussi des associations proprement politiques, les supporters de Ronaldo étant plus à droite, ceux de Messi plus à gauche.

L’ANGOISSE DU TIREUR DE PENALTY ?

Les séances de tirs au but font débat parmi les chercheurs. L’équipe tirant la première aurait un avantage psychologique qui lui permettrait de gagner plus souvent : le second tireur serait sous « pression » et raterait plus que la moyenne. Selon Apesteguia et Palacios-Huerta (2010) cet avantage du premier tireur serait d’environ 60/40. Mais une étude postérieure de Kocher et ses co-auteurs (2012) a montré, à partir d’une série plus longue dans le temps et plus large dans l’espace, que l’écart entre la probabilité de gagner de la première équipe et celle de la seconde était statistiquement négligeable (53/47). Nous avons analysé les séries de tirs au but lors des matchs de Coupe en France. Nos résultats vont dans le sens de la seconde étude : 51% de chances de gagner pour la première équipe, 49% pour la seconde.

D’autres variables que l’ordre de passage semblent influencer visiblement la réussite du tireur : le score après chaque tour, l’enjeu (tir décisif ou non...), la « pression » (retard ou avantage au score...), etc.

Plus généralement, cette analyse est pertinente pour la théorie psychologique de la décision individuelle. Comme tout geste sportif, le tir au but est complexe du point de vue physique et cognitif. Le problème du tireur professionnel est clair : faire de son mieux un même geste souvent répété à l’entraînement. Mais ce n’est pas si facile ! Au contraire de ce qu’une utilisation naïve de la théorie économique des incitations, qui lie le résultat à l’effort fourni et aux perspectives de gains, pourrait faire croire, les performances décroissent quand la pression est plus forte. Ce phénomène dit en anglais de *choking under pressure* a été mis en évidence au tennis, basket-ball, au football, au golf, aux échecs... Mais qu’est-ce vraiment que cette pression ? Pour une action publique comme un tir au but lors d’un match officiel, on distingue l’hypothèse de support social (positive) et l’hypothèse de pression sociale (négative). Les spectateurs qui encouragent bruyamment leur équipe croient visiblement à la première, mais il semble pourtant que ce soit souvent la seconde qui soit vérifiée : se savoir observé par des supporters amis ne favorise pas la performance.

D'où nos conseils pour la Coupe du monde : du côté des joueurs, faites comme Eric Cantona, ne vous posez pas de question et contentez-vous de «juste tirer le penalty» ; et du côté des supporters, laissez tranquilles les joueurs de votre camp ! ☺

(1) Lauréat qui sera candidat au ballon d’or

(2) 222 millions d’euros pour un transfert du FC Barcelone au PSG

Références

- C. J. Anderson, L. Arrondel, A. Blais, J-F. Daoust, J-F. Laslier, et K. van der Straeten (2018) « Messi, Ronaldo, and the Politics of Celebrity Elections: Voting For the Best Soccer Player in the World »
- L. Arrondel et R. Duhautois (2018), « L’argent du football », Edition du Cepremap. [lien](#)
- L. Arrondel, R. Duhautois, et J-F. Laslier, « Decision Under Psychological Pressure: The Shooter’s Anxiety at the Penalty Kick ». PSE Working Papers n°2018-16. [lien](#)

« Il y a 30 ans, les recherches sur les inégalités étaient marginales. Désormais, elles sont en tête des préoccupations »



Nora Lustig - Samuel Z. Stone Professor of Latin American Economics et Directrice du Commitment to Equity Institute (CEQ) à l'Université de Tulane. Elle est également Senior Fellow (non résidente) du Center for Global Development and the Inter-American Dialogue.

Invitée à PSE en mai et juin 2018. www.noralustig.org

Votre histoire personnelle nous en apprend beaucoup sur votre carrière: l'étude des inégalités vous est-elle toujours apparue comme une évidence ?

Nora : Lorsque ma famille a émigré d'Argentine vers les Etats-Unis, la différence de niveau de vie entre les deux pays m'a évidemment frappée. Quelques années plus tard, durant mon doctorat à Berkeley, il m'a semblé clair que je voulais faire « quelque chose » sur ce sujet. Avec A. Fishlow et A. de Janvry dans mon comité de thèse, le chemin de l'économie du développement et de la recherche sur les inégalités s'est imposé.

Quelles ont été, selon vous, les principales évolutions des secteurs institutionnels et académiques au cours de dernières décennies ?

Il y a 30 ans, les recherches sur les inégalités étaient marginales, à l'exception notable de celles conduites par d'élégants professeurs comme A. Atkinson et F. Bourguignon. Cela a radicalement changé. Désormais, elles sont dans le monde entier en tête des préoccupations. Des réseaux de chercheurs influents comme le World Inequality Lab à PSE ou le CEG (1) à Berkeley sont largement reconnus et en mesure d'attirer des étudiants du monde entier. **Les causes et mécanismes des inégalités sont si complexes que c'est une excellente nouvelle de voir autant de chercheurs mobilisés sur le sujet.**

Dans les années 80, la plupart des institutions internationales prenaient en compte la lutte contre la pauvreté, alors que le sujet des inégalités semblait presque tabou. Cela a également changé : j'ai eu la chance de travailler au sein de l'IADB (2), l'UNDP (3) et la Banque Mondiale, et j'ai pu constater la nouvelle place prise par cette question. **Avec mes modestes moyens et actions, j'ai essayé de contribuer à cette évolution**, en persuadant par exemple l'IADB de renommer l'unité dont j'avais la charge à la fin des années 90 « Poverty and Inequality », mais surtout en appuyant

la mise en œuvre de recherches et d'analyses sur ces deux axes. Ou encore, en tant que co-auteur du rapport sur le développement dans le monde 2000/2001 « Attacking Poverty », j'ai tout fait pour que l'on couvre les inégalités de revenus, ethniques, sociales et de genre (4).

Comment vos propres recherches ont-elles permis d'affiner notre connaissance de la dynamique des inégalités et des politiques visant à les endiguer ?

Mon envie d'analyser les causes des inégalités et de la pauvreté, et mon souhait de trouver des solutions sont au cœur de mon travail. **J'ai consacré l'essentiel de ma carrière à l'Amérique Latine**, région très inégalitaire, en mettant sans cesse sur la table le sujet de la redistribution face à la domination des approches macroéconomiques (5). Dans mon livre le plus récent, j'analyse les facteurs explicatifs de la baisse inhabituelle et généralisée des inégalités en Amérique du sud dans les années 2000 (6). **Depuis 2009, je dirige le Commitment to Equity Institute** (7) qui travaille à la réduction des inégalités et de la pauvreté via des analyses et un dialogue permanent avec les acteurs des politiques publiques (8). Comme le WIL ici, nous publions des articles académiques et ouvrons grand nos bases de données. Plusieurs institutions travaillent avec le CEQ Institute, poursuivant

chacune leurs objectifs d'équité : la Banque Mondiale, le FMI, l'OCDE, mais aussi récemment Oxfam et l'AFD.

Vous passez 2 mois à PSE cette année... et avez déjà prévu de revenir ?

Pour moi, PSE est un paradis scientifique ! Il y a tellement de personnes qui travaillent sur les questions qui m'intéressent. Je collabore avec F. Bourguignon depuis des décennies, Thomas Piketty et son équipe - en particulier Facundo Alvaredo - investissent des sujets qui croisent les miens de façon très fructueuse. Entre les séminaires, les rencontres individuelles, les workshops - comme celui co-organisé en mai par le WIL, le CEQ et le SCSEI - le temps passe beaucoup trop vite ! Je travaillais déjà avec de nombreux économistes de PSE, mais ce deuxième séjour en deux ans m'a permis de consolider ces liens et d'en créer de nouveaux. **Je devrais pouvoir revenir en 2019** et présenter mes recherches sur les DNA (9) au Mexique et sur les inégalités et la politique sociale en Amérique Latine. J'aimerais aussi explorer avec l'IPP comment leurs modèles de micro-simulation pourraient être transposés au cadre d'analyse porté par le CEQ Institute.

(4) World Bank. 2000/1. World Development Report: Attacking Poverty, Oxford University Press.

(5) Lustig, Nora. 2000. "LACEA's Presidential Address: Crises and the Poor: Socially Responsible Macroeconomics," *Economia*, The Journal of the Latin American and Caribbean Eco. Association - [link](#)

(6) Lopez-Calva, Luis F. and Nora Lustig, editors. 2010. Declining Inequality in Latin America: A Decade of Progress?, Brookings Institution Press, Washington, DC and United Nations Development Programme, N-Y - [link](#)

(7) <http://commitmenttoequity.org/>

(8) The methodology and country cases can be found in Lustig, Nora (editor). Forthcoming. Commitment to Equity Handbook: Estimating the Impact of Fiscal Policy on Inequality and Poverty. CEQ Institute and Brookings Institution Press - [link](#)

(9) DNA: Distributional National Accounts



MANON FALQUERHO : UN PARCOURS QUI NE RENTRE PAS DANS LES CASES

Manon Falquerho – Responsable commerciale Vintage Rides (PPD 2012) – [Profil LinkedIn](#)

Manon Falquerho n'a jamais voulu se fermer des portes. Intéressée par une palette très large de matières, elle commence en 2007 ses études supérieures par une classe préparatoire Hypokhâgne et Khâgne B/L à Bordeaux puis entre en 2009 à l'Ecole normale supérieure de Paris pour réaliser une double licence en sciences sociales et économie (en partenariat avec la Sorbonne). Durant ses deux dernières années à l'ENS (2010-2012), elle fait le choix d'intégrer PSE pour réaliser le master **Politiques Publiques et Développement** afin d'étoffer ses connaissances en économétrique et en économie du développement. A cette époque, son envie de découvrir le monde se fait déjà sentir et elle part avec l'IRD au Sénégal pour son stage. Dakar, ville cosmopolite dans un pays en développement, est pour Manon Falquerho une belle porte d'entrée sur l'Afrique de l'Ouest. Surtout, elle souhaitait apporter sa contribution au projet de l'IRD sur la précarité des travailleurs et travailleuses au Sénégal. En 2012, elle obtient son premier emploi en tant qu'assistante de recherche à l'IRD où elle travaille sur la collecte de données statistiques sur l'empire colonial français. Elle est essentiellement basée à Paris mais a l'opportunité de partir au Mali à Bamako afin de réaliser des enquêtes.

Cette expérience très enrichissante reste trop analytique pour Manon qui cherche un contact plus régulier avec le terrain, et décide de partir en 2013 à la **Banque Mondiale au Congo** en tant que coordinatrice de terrain. C'est un tournant dans sa vie professionnelle et personnelle. En effet, la jeune professionnelle va progressivement s'éloigner de la recherche pour privilégier la logistique. De retour en France en 2014, elle dit adieu à sa première carrière pour se consacrer à la préparation d'un nouveau challenge : la navigation. Après quelques semaines d'apprentissages, Manon décide d'embarquer sur un bateau en partance pour les Caraïbes afin de voyager tout en apprenant la cuisine et l'espagnol. En 2015, elle devient chef cuisinier à bord de voiliers privés. Pendant 2 ans, elle s'épanouit dans ce mode de vie atypique. Poussée par l'envie de découvrir d'autres milieux, elle revient en France, et en septembre est embauchée par **Foodora, start-up alors en plein développement** spécialisée dans les livraisons de repas. Elle passe rapidement du service client au poste de responsable des opérations. Elle s'y sent bien et le fort développement de l'entreprise lui apporte ce qu'elle aime : challenge, adaptabilité, nouveautés permanentes...



Mais Manon s'ennuie à Paris, aspirant à une nouvelle expérience à l'étranger. Elle décide de renouer avec ses envies de découvertes en partant travailler dans un nouveau domaine, le tourisme, dans un pays jusqu'alors inconnu pour elle, l'Inde. Ainsi elle rejoint l'entreprise **Vintage Rides** à New Delhi dans un poste de vente. Elle y a rencontré une équipe de passionnés, au contact de laquelle elle découvre le monde de la moto et du voyage en Asie, tout en apprenant l'hindi. C'est le début d'une belle aventure : l'agence étant aujourd'hui présente dans de nombreux pays, Manon n'est pas prête d'en avoir fait le tour ! 🚐

LE LEEP RECHERCHE DES VOLONTAIRES POUR DES EXPÉRIENCES EN SCIENCES SOCIALES

Le Laboratoire d'Economie Expérimentale de Paris associe, depuis 2007, PSE et le Centre d'économie de la Sorbonne dans l'organisation de dizaines d'expériences par an reconstituant en laboratoire de sciences sociales des contextes de décision. L'objectif est de mieux comprendre la prise de décision, à partir de techniques expérimentales fondées sur la gratification des participants en fonction de leur performance relative.

Ainsi, chaque année, sous le regard des chercheurs, des centaines de participants doivent réaliser des tâches individuelles, mener à bien des activités collectives, répondre à des questionnaires, s'exprimer sur différents sujets... L'économie expérimentale connaît un succès croissant dans la recherche tant académique que spécialisée.

Pourtant, cette science reste peu connue du grand public et les chercheurs ont du mal à recruter des volontaires : c'est pourquoi ils font appel à vous, ainsi qu'à vos familles et amis ! Pour participer à une expérience, aucune qualification n'est nécessaire, il faut simplement être majeur(e). Un projet peut donner lieu à une ou plusieurs session(s), organisées à différentes dates, et participer permet de gagner une somme d'argent qui dépend des décisions prises ainsi que des décisions des autres participants. L'inscription ainsi que toutes les modalités pratiques de participation sont décrites en ligne, sur le site <http://leep.univ-paris1.fr/>

Vous êtes tenté-e par l'aventure expérimentale : n'hésitez pas et inscrivez vous !

Etablissements et organismes fondateurs

